

Dans le monde irrationnel  
de l'enfance

# «IL NEIGE POUR FAIRE JOLI»



Quand l'adulte consent à écouter l'enfant, il découvre un monde surprenant. La logique de l'enfance lui rappelle celle de ses rêves éveillés ou nocturnes; elle est plus proche du fantastique que de la réalité. Il est cependant rare que l'adulte essaie de comprendre et d'entrer dans ce monde qui le déroute et parfois l'angoisse. Il est persuadé ou, du moins, il espère que l'enfant va mûrir et devenir «raisonnable». Alors, l'enfance est-elle l'âge d'or, le paradis perdu ou l'enfer comme Jules Vallès et tant d'autres l'ont décrite?

Disons, comme l'enfant, que la folie est le déraisonnable, l'irrationnel, l'insensé (la vésanie dans la terminologie encore en usage au début du siècle). Parlons de folie, de «quelque chose de fou», si le raisonnement se trouve en dehors de toute logique, ce qui est lié en principe à un état affectif altéré. La folie est donc d'une

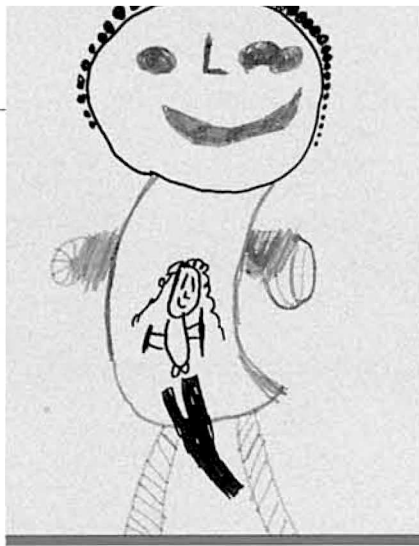
certaine manière la conjugaison de la «déraison» et d'un bouleversement de sentiments. Cela ne signifie nullement que la folie ne comporte pas une forme de vérité, ni qu'elle ne soit l'un des moteurs de notre vie psychique, comme nous le constatons dans des œuvres artistiques ou des créations enfantines. La folie en tant

qu'irrationnel est toujours présente; elle devient «maladie» si le sujet, submergé par la souffrance psychique, la confond avec la réalité extérieure.

Un enfant privé de soins somatiques meurt, mais il peut aussi mourir ou présenter un développement somatique et psychique déficient par absence de rela-

tion affective riche et adéquate. Ces qualités de relation précoce et les compétences étonnantes du nouveau-né figurent actuellement parmi les priorités de la recherche dans ces nouveaux domaines que sont la psychiatrie et la psychologie du nourrisson. N'est-il pas étonnant que nous essayions péniblement de découvrir et de savoir ce que le bébé et la mère «savaient» et «savent» depuis toujours dans une sorte de «folie à deux». Dans cette relation, chacun perçoit l'autre intuitivement et vit autant pour satisfaire ses propres besoins que ceux de son partenaire.

Cette «folie à deux» est raisonnée par la mère qui introduit peu à peu la réalité extérieure, tout en restant affectivement et physiquement proche de son nourrisson. Dans ce sens, Anna Freud a parlé de la



**Une fillette de 6 ans a dessiné sa mère avec trois yeux. Le troisième regard est-il réservé à l'enfant qu'elle porte ?**

comportant tout de suite comme des adultes. Les régressions et les progressions sont autant favorisées par les expériences positives ou négatives que par l'attitude des parents ou, d'une façon plus large en-

ses vallées alpines où les paysans vivaient en nomades, se déplaçant chaque année d'un alpage à l'autre (E. Renner). Quant à la logique animiste, c'est celle qui semble prévaloir dans les tribus du continent noir. Et l'avenir? Tout tend à montrer qu'il sera réservé à une pensée faite de technique et de robotique.

Jusqu'à l'âge de 6-7 ans, l'enfant maîtrise parfaitement le passage de la pensée animiste et magique à une logique qui n'entre pas trop en contradiction avec celle de l'adulte. Il est maître dans l'art de présenter les opinions que l'adulte veut entendre tout en préservant sa propre théorie explicative. La pensée animiste et magique permet à l'enfant de garder l'illusion de son omnipotence. Il peut expliquer les événements à sa façon. Il peut prédire l'avenir. Les objets sont vivants puisque l'enfant peut les faire vivre! Selon les besoins du moment, un cube de bois devient un copain, une locomotive ou une voiture.

Si l'enfant n'a pas de trouble psychique, il peut naviguer à tout moment entre la pensée animiste-magique et la réalité extérieure, entre jeu et réalité. Chez l'enfant psychotique, en revanche, les images intérieures ont valeur de choses; il est persuadé que son monde est celui de tout un chacun. Afin de relativiser les différences, rappelons que l'adulte garde toujours une parcelle de pensée animiste et magique: les jeux de cartes, les loteries, les recours au rebouteur, au magicien. De plus, combien d'adultes ne prennent-ils pas leurs désirs pour des réalités?

## **Les désirs d'amour, les élans de haine ou d'agressivité angoissent et culpabilisent les enfants. Souvent, les histoires d'horreur et les contes de fées permettent de conjurer ces instincts.**

mère comme «première législatrice extérieure». Certes, les «dérapages» sont possibles. Mère et enfant peuvent perdre le contact avec la réalité extérieure et continuer à vivre dans une fusion, isolés du monde réel; c'est le cas avec la psychose symbiotique ou avec l'autisme infantile dont l'étiologie nous échappe encore. Pendant tout le développement du bébé, le père va jouer un rôle essentiel de régulateur dans la relation mère-enfant.

Progressivement, l'enfant va distinguer monde intérieur et monde extérieur. Non sans douleur psychique, il cesse de se considérer comme le centre du monde, comme un être tout-puissant. Son développement comporte une succession de séparations et de deuils. Combien d'enfants disent ne pas vouloir grandir, combien gardent leur ours et leur poupée comme un coin d'enfance pendant toute leur adolescence ou même à l'âge adulte! A l'opposé, pour éviter le deuil des plaisirs et des satisfactions de l'enfance, certains renoncent à cet «âge d'or» en se

core, par l'environnement. L'adulte ne retrouvera plus jamais les graves déceptions, les joies et la jubilation telles qu'il a pu les vivre enfant.

### **Un monde magique**

Après avoir quitté la petite enfance, l'enfant ne va pas pour autant entrer dans une période de pensée logico-rationnelle. La pensée et le vécu (aussi inséparables, dans l'être vivant, que le corps et le psychisme) sont largement déterminés par la perception magique ou animiste du monde. A l'âge préscolaire, ces deux types de représentation mentale dominant. La pensée magique est l'héritage du paléolithique, alors que la pensée animiste, sans pouvoir vraiment remplacer la pensée magique, semble être celle d'une époque plus proche, le néolithique (H. Kuehn). A noter qu'il y a quarante ans, la pensée magique et irrationnelle était encore la logique dans de nombreu-

### **Les arbres fabriquent le vent**

Jean Piaget a décrit ce stade de la pensée et du vécu qui se termine vers l'âge de 6-7 ans comme le «stade prélogique». L'enfant a un raisonnement final et non pas causal. Ses nombreux «pourquoi» n'ont pas pour but d'explorer des origines ou des causes. A la question «Pourquoi neige-t-il?», l'enfant répondra «Pour faire joli», ou «Pour faire de la luge ou du ski». «Pourquoi le train roule-t-il?» Non pas parce que la locomotive le tire, mais pour emmener l'enfant chez son parrain, ou parce que ce serait beaucoup trop fatigant d'aller à pied! Le vent provient des arbres parce que les arbres bougent. Les

parents sont parfois épuisés de répondre à tous ces «pourquoi». Ils s'acharnent quand même à expliquer la causalité et l'enfant, dans son besoin de définir la finalité, va poser une nouvelle kyrielle de questions.

Avec l'entrée dans la phase de latence, vers l'âge de 6-7 ans, l'enfant commence à maîtriser la pensée logique et devient de plus en plus «raisonnable», avec toutefois une phase d'interruption à l'adolescence.

Arrêtons-nous un moment sur la fascination de l'enfant pour le fantastique et l'absurde dans de nombreuses histoires et dans les contes de fées. Il y trouve des reflets et des miroirs de son propre vécu. Les nains et les géants reflètent sa relation avec l'adulte. Des contes comme «Le petit chaperon rouge» évoquent l'imaginaire de la vie sexuelle et de la naissance. «Hänsel et Gretel» exprime son angoisse d'être abandonné par ses parents. Les menaces de luttes impitoyables et de mort ainsi que les transformations du corps apparaissent dans de nombreuses histoires telles que Pinocchio, dont le nez pousse à chaque mensonge.

Le monde de l'enfant est caractérisé par sa dépendance envers un environnement ressenti comme dangereux. Toutefois, le danger essentiel est intérieur, dû à un Moi encore insuffisamment structuré pour maîtriser les pulsions libidinales et agressives. Les désirs d'amour, comme l'envahissement par des sentiments d'agressivité, sont angoissants et culpabilisants. Les histoires d'horreur et les contes de fées permettent d'une certaine manière de conjurer et de partager cette culpabilité.

Ainsi, le problème posé par la télévision, dont les parents se plaignent souvent, ne réside pas dans les scènes plus ou moins crues de sexualité et de violence. Il surgit du fait que l'enfant regarde souvent ces émissions tout seul, sans pouvoir partager ses émotions avec autrui. L'enfant se portera psychiquement beaucoup mieux s'il peut partager son vécu avec l'un de ses parents ou, mieux encore, si les parents racontent eux-mêmes des histoires. Cet encadrement, dans le sens de partage, le déculpabilise et le rassure. Il constate qu'il n'est pas le seul à avoir ces idées absurdes d'amour et de haine.

### «Mais hier, tu l'avais racontée autrement»

Les enfants demandent souvent à l'adulte de raconter une histoire exactement de la même manière que la veille,

D'un autre côté, le débordement de l'irrationnel peut mener à la haine, à la destruction de soi et de l'autre. Le but de la prévention, du diagnostic et du traitement est de permettre à chaque individu de distinguer au mieux la réalité exté-



**Une fillette de 6 ans a exprimé son imaginaire sexuel en représentant une femme avec un sexe masculin en forme de bébé.**

sinon ils protestent. La même histoire relatant les mêmes événements et utilisant les mêmes tournures de phrases offre à l'enfant cette stabilité qui l'aide à supporter son angoisse, expression de ses désirs et de ses envies.

Au cours du développement de l'enfant, les parents sont confrontés, d'une façon souvent inconsciente, à leur propre enfance. L'enfant imaginaire, créé par les désirs et les craintes irrationnels des parents, est continuellement confronté à la présence de l'enfant réel. Cette situation peut parfois dérapier et provoquer de terribles drames (mauvais traitements, abus sexuels). Mais l'imaginaire peut aussi permettre aux parents de mieux surmonter les échecs, les maladies ou un handicap physique. Les parents peuvent trouver en l'enfant imaginaire un réconfort et un moteur pour rester dynamiques.

Le psychiatre-psychothérapeute d'enfants et d'adolescents n'a pas pour objectif de supprimer l'irrationnel ou la «folie», mais de leur donner une place et une signification dans l'ensemble du fonctionnement psychique de l'enfant et de la famille. Une vie en dehors de l'irrationnel serait une vie de robot faite de froid affective et de stérilité créatrice.

rieure de la réalité intérieure, d'exprimer l'irrationnel et d'acquiescer la maîtrise d'un système logique et cohérent. Il ne s'agit pas de «dominer» les instincts mais de leur offrir un processus d'intégration où l'amour, l'agressivité et le monde de l'irréel ouvrent une voie aux facultés de désirer, aimer, créer, travailler, se reposer, se laisser aller et s'abandonner à soi et à autrui sans trop de crainte.

**Walter Bettschart**

Professeur,  
chef du Service de psychiatrie  
de l'enfant et de l'adolescent